

Yves Bonard, Sébastien Lord, Laurent Matthey and Filippo Zanghi

Splendeur et misère du périurbain. Introduction

Warning

The contents of this site is subject to the French law on intellectual property and is the exclusive property of the publisher.

The works on this site can be accessed and reproduced on paper or digital media, provided that they are strictly used for personal, scientific or educational purposes excluding any commercial exploitation. Reproduction must necessarily mention the editor, the journal name, the author and the document reference.

Any other reproduction is strictly forbidden without permission of the publisher, except in cases provided by legislation in force in France.

revues.org

Revues.org is a platform for journals in the humanities and social sciences run by the CLEO, Centre for open electronic publishing (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Electronic reference

Yves Bonard, Sébastien Lord, Laurent Matthey and Filippo Zanghi, « Splendeur et misère du périurbain.

Introduction », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 5 | 2009, Online since 25 April 2010, connection on 03 March 2014. URL : <http://articulo.revues.org/1479> ; DOI : 10.4000/articulo.1479

Publisher: Articulo ASBL

<http://articulo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document available online on:

<http://articulo.revues.org/1479>

Document automatically generated on 03 March 2014.

Creative Commons 3.0 - by-nc-nd, except for those images whose rights are reserved.

Yves Bonard, Sébastien Lord, Laurent Matthey and Filippo Zanghi

Splendeur et misère du périurbain. Introduction

- 1 Parce qu'il repose fréquemment sur un projet d'accession à la propriété, le choix du périurbain a longtemps été considéré comme une phase de promotion sociale dans un parcours résidentiel. Enquête après enquête, des ménages (souvent modestes) continuent ainsi à confesser leur désir de périurbanité. D'autant qu'on observe, dans ces espaces, les formes (que certains disent troubles parce que liminales) d'une urbanité qui échappe aux catégories préexistantes par trop inscrites dans l'opposition ville-campagne. Par ailleurs, des projets citoyens y voient le jour, bien loin de ce que Laruelle (2008) appelle un « *individualisme pavillonnaire* ».
- 2 Pourtant, nombreuses sont les études qui montrent que ce choix de localisation est contraint : le périurbain ne serait une « terre promise » qu'en raison d'une offre insuffisante de logements dans les quartiers centraux ou de la faiblesse des ressources financières des ménages. D'aucuns allant même jusqu'à caractériser ces territoires par une forme endémique d'anomie sociale, qu'ils corrélerent à un déficit chronique d'urbanité.
- 3 Ainsi, entre splendeur et misère, le périurbain paraît être un terrain où interroger la fabrique de la ville et les défis qui l'attendent.
- 4 C'est à ce questionnement que souhaite participer ce cinquième numéro d'*Articulo – Journal of Urban Research*. Trois axes thématiques organisent les contributions ici rassemblées.

Le périurbain : quelles représentations ?

- 5 Le premier axe aspire, d'une part, à investiguer le regard d'acteurs (ou groupes d'acteurs) sur le périurbain et, d'autre part, à discuter la mise en représentation de ces territoires.
- 6 À partir d'une reconstitution de biographies résidentielles d'habitants de l'agglomération de Québec, Andrée Fortin et Carole Després notent que la part des habitants interrogés qui sont issus de la ville-centre est très restreinte. Pour la majorité, il s'avère que l'environnement connu durant l'enfance, le plus souvent celui des premières banlieues pavillonnaires ou des villages ruraux, est prépondérant dans le choix du périurbain, lequel peut se résumer en un désir de « nature ». Or, « [s]i un désir de nature lié au milieu où ont grandi les résidents du périurbain s'exprime dans leurs choix résidentiels, cela a des incidences à long terme sur les choix résidentiels des générations montantes », ce qui représente un défi pour l'aménagement durable.
- 7 En parallèle, il s'agit d'étudier les représentations de l'espace périurbain (dans les arts de l'image ou la littérature), endogènes aussi bien qu'exogènes. Dans cette perspective, Claudia Bouliane développe une analyse du roman *Moi non* de Patrick Goujon. Ce dernier propose une réévaluation critique des formes de socialisation des jeunes de banlieue. Mais le texte balance entre la reconduction narrative du discours social et une tentative de dépassement via les failles polyphoniques introduites, entre autres, par des « *pratiques scripturales* » illégitimes, telles que le tag ou le graffiti, incorporées au dispositif romanesque.
- 8 Gérald Billard et Arnaud Brennetot, pour leur part, se sont intéressés au transfert du mot « périurbain » du milieu de la recherche à celui de la presse écrite. Ils observent comment l'équivoque de sa définition alimente les jugements de valeur qui lui sont attachés. Ceux-ci débordent les lignes éditoriales traditionnelles. La banlieue périurbaine est généralement dramatisée et disqualifiée, mais les journalistes interpellent aussi les pouvoirs publics et contribuent à la « *réappropriation politique de la ville étendue* ».
- 9 Autre figure de la banlieue, les complexes résidentiels sécurisés sont au cœur de l'interrogation de Franciska Pufe. Étudiant les *gated communities* de la ville de Miami, et partant du principe que les espaces bâtis constituent des « *formes de communication* », l'auteure y observe la présence d'une grande variété de signes et de significations, à l'image de la diversité des profils des acteurs sociaux qui les habitent. L'étude se situe à contre-courant par rapport à une vision qui tend à homogénéiser ces ghettos dorés.

10 Ces différentes recherches, qui mettent en exergue la grande hétérogénéité des situations et des systèmes sociaux, viennent au final démentir l'existence d'une « périurbanité » partagée, c'est-à-dire d'un ensemble de valeurs et de qualifications nouvelles que les acteurs mobiliseraient spécifiquement.

Le périurbain : territoires de relégation ou d'ascension sociales ?

11 Le deuxième axe de cette cinquième livraison d'*Articulo – Journal of Urban Research* regroupe des contributions qui envisagent le quotidien des territoires périurbains. Que ce soit du point de vue des acteurs qui structurent ces espaces, selon leurs logiques d'actions ou à partir des façons de faire de leurs habitants. On y trouve des textes qui se consacrent à une explicitation des formes de sociabilité, des façons de vivre et des modalités de l'entre-soi qui ont cours dans le périurbain, des projets collectifs qui s'y développent ou encore des façons d'y faire société. Enfin, les contributions de ce troisième axe permettent, chacune à sa manière, d'esquisser des éléments de réponse à la question de savoir en quoi ces espaces constituent des lieux de relégation ou les étapes d'une mobilité sociale.

12 C'est pour répondre à cette dernière question que Lionel Rougé revient, plus de dix ans après son premier passage, sur son terrain de thèse toulousain. Il avait alors montré à quel point l'accession à la propriété, l'installation périurbaine pouvaient s'avérer décevantes, « *douloureuses* ». Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Le retour effectué par Lionel Rougé sur trois des secteurs pavillonnaires qui constituaient son échantillon de thèse permet d'expliciter la complexification des modes de vie dans un périurbain qui est, en quelque sorte, « *en maturation* ». Force intégrative pour les uns, la résidentialisation périurbaine est davantage vécue comme une étape de précarisation pour les ménages les plus modestes, qui tendent à y cumuler des désavantages.

13 La contribution de Marie Goyon et Nathalie Ortar nous permet de prolonger cette réflexion. Les deux auteures interrogent une forme d'habitat archétypique du mode de vie périurbain : la maison. Les auteures montrent comment, dans la tension entre l'« *idéal d'une vie meilleure* » et un « *nouveau mode de vie aux contraintes spatiales fortes* », la localisation périurbaine vient transformer en profondeur les trajectoires professionnelles et scolaires de l'ensemble du groupe familial. L'accession à la propriété dans le périurbain est cependant très loin d'assurer mécaniquement une ascension sociale, concluent les deux auteures. En fait, « *l'accession à la propriété semble davantage stabiliser des trajectoires sociales que véritablement les infléchir* ». Marie Goyon et Nathalie Ortar en appellent enfin à une approche plus complexe, qui articulerait mode de vie, parcours de vie, habitat et localisation.

14 Pour leur part, Marie Peretti-Ndiaye et Rémi Tréhin-Lalanne nous conduisent sur les traces des « *pionniers vieillissants de Maurepas* » (Saint-Quentin-en-Yvelines, France), une ville-nouvelle visitée quarante ans après sa création. La contribution de ces deux chercheurs offre l'occasion de documenter les différents régimes de tension (ruralité vs urbanité ; adhésion vs différenciation) qui structurent les représentations des résidents de Maurepas, tout en les rattachant aux « *évolutions de la ville* » et à la façon dont les formes urbaines sont collectivement débattues. Permettant par là de mieux comprendre les « *processus de subjectivation* » qui fondent la sociabilité et les modalités de l'entre-soi qui font Maurepas.

15 C'est cette même question du vivre ensemble qu'interroge Hélène Steinmetz en s'intéressant aux effets d'appropriation du bâti. Pour ce faire, elle livre une fine monographie d'une cité-jardin pavillonnaire de la grande couronne parisienne. Elle y décrit les modalités par lesquelles des habitants y inscrivent leurs existences dans un processus de différenciation/distinction par rapport à d'autres espaces résidentiels. Hélène Steinmetz amène ainsi des éléments de validation à l'hypothèse voulant que la *gentrification* n'est plus un phénomène propre à la ville-centre. En effet, « *il s'agit, [note l'auteure], pour les ménages présentés, de trouver une forme d'habitat distinctive dans les espaces "moyens-mélangés" de l'Île-de-France* ». Révélant ainsi une autre façon de faire société aux marges de la ville.

Le périurbain : un espace sous tension ?

16 Le dernier axe regroupe des contributions consacrées à l'exploration des enjeux urbanistiques, socio-économiques, environnementaux et de gouvernance auxquels sont confrontés les

systèmes d'acteurs au cœur de la production des espaces périurbains. Il se focalise sur les contradictions et paradoxes liés au fait que ces territoires étalés sont, pour certains, désirés et, pour d'autres, choisis par défaut. Il cherche à comprendre quels sont les jeux d'acteurs privés et publics à la source de la production des espaces périurbains (résidentiels ou non). Il aspire à documenter la question de savoir comment les décideurs concilient, au-delà de considérations économiques, les aspirations d'une population cherchant à s'installer dans des milieux qui répondent à leurs idéaux, sachant que ces choix sont difficilement compatibles avec des pratiques d'aménagement durables. Enfin, et plus fondamentalement, à identifier les leviers (planification, outils, etc.) dont disposent véritablement les décideurs de la ville pour structurer ces espaces.

- 17 C'est ainsi qu'Émeric Lambert reconstruit la genèse d'un projet de ville nouvelle, sis en périphérie de Paris. Il montre comment s'est dessiné graduellement un espace urbain qui enregistre un certain état d'un système d'acteurs. L'auteur nous fait suivre la manière dont se concrétise un projet urbain, de conciliations en procédures administratives, de propositions en oppositions. C'est à la rencontre d'acteurs publics et de promoteurs qu'il permet d'assister, mettant en lumière les difficultés de la planification de l'espace public.
- 18 Jean-Marc Zaninetti, pour sa part, attire notre attention sur l'influence que peuvent avoir les jeux d'acteurs locaux sur la faible résilience d'un territoire. Son étude se concentre sur le cas dramatique de la Nouvelle Orléans. Katrina fonctionne ici comme un révélateur. L'aléa vient réactiver une conflictualité qu'un type d'urbanisation, source de ségrégation, avait enkysté dans l'espace ; figeant l'élasticité des territoires, leur capacité à mobiliser des ressources.
- 19 Sandra Breux et Laurence Bherer, quant à elles, nous amènent dans le périurbain montréalais. Elles s'y intéressent à la prégnance des frontières municipales en tant que marqueurs idéologiques forts. Les différentes politiques publiques communales produisent des effets déterminants sur la composition des ménages des résidents à la recherche d'une « *communauté de valeurs* ». Les auteures mettent en évidence certaines actions municipales capables de contribuer au développement de l'identité sociale et politique des communautés.
- 20 Enfin, Sandra Thomann questionne le « *vivre ensemble* » propre aux espaces périurbains. Elle décrit finement les modalités de cohabitations intergénérationnelles au sein d'un lotissement du Pays d'Aix, en France. Elle permet encore d'observer, de manière exemplaire, la gestion complexe de ces territoires périurbains qui, aujourd'hui venus à « maturité », sont pris dans un mouvement de renouvellement social. Des habitants vieillissants, attachés à leur domicile, côtoient des familles plus jeunes, de conditions sociales différentes, dans une cohabitation dont les modalités restent à inventer.
- 21 En définitive, entre splendeur et misère, c'est bien la tension née du jeu de deux images médiales (la banlieue comme zone de relégation et d'enlèvement ; la banlieue comme espace des mobilités spatiales et sociales) que thématisent les contributions de cette cinquième livraison d'*Articulo – Journal of Urban Research*.

Bibliography

Laruelle N. 2008. Sortir de l'impasse . *Vacarme* 42, <http://www.vacarme.org/rubrique288.html> (accédé le 27 août 2011).

References

Electronic reference

Yves Bonard, Sébastien Lord, Laurent Matthey and Filippo Zanghi, « Splendeur et misère du périurbain. Introduction », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 5 | 2009, Online since 25 April 2010, connection on 03 March 2014. URL : <http://articulo.revues.org/1479> ; DOI : 10.4000/articulo.1479

Authors

Yves Bonard

Yves Bonard is a researcher at the Centre for Urban Studies and Sustainable Development (OUVDD) at the University of Lausanne. His major research interests lie in urban geography and planning, with a focus on social and ecological inequalities. Email: yves.bonard@unil.ch

Sébastien Lord

Sébastien Lord is a Researcher at the Centre for Population, Poverty and Public Policy Studies (CEPS/INSTEAD) in Luxembourg. He holds a Master's Degree in Architecture from Laval University and a Bachelor's Degree in Town Planning from the University of Montreal. His main research interests are: residential and daily mobilities, housing policies, immigration, and socio-spatial inequalities. Email: sebastien.lord@ceps.lu

Laurent Matthey

Laurent Matthey is director of the Fondation Braillard Architectes in Geneva. He also is Head of Research at the Centre for Urban Studies and Sustainable Development (OUVDD) of the University of Lausanne and Research Associate at the Institute of Environmental Sciences of the University of Geneva.

Filippo Zanghi

Filippo Zanghi holds a PhD in Liberal Arts and currently teaches at the University of Lausanne (Department of French Literature). His research interest lie particularly in the relations between urban studies and literature. Email: Filippo.Zanghi@unil.ch

Copyright

Creative Commons 3.0 – by-nc-nd, except for those images whose rights are reserved.

Abstract

Peri-urban splendor and misery. An introduction

This issue of *Articulo – Journal of Urban Research* explores the tension born of the interplay between two “medial images”. On the one hand, suburbia conceived of as a relegation zone, a removal from city sometimes tantamount to a removal from life. On the other, suburbia thought of as a crucible of mobility and social mobility.